Document generated on 07/12/2025 4:54 a.m.

Documentation et bibliothèques

Baudin, Fernand. *L'effet Gutenberg*. Paris : Cercle de la Librairie, 1994. 472 p.

Claude Fournier

Volume 42, Number 4, October–December 1996

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1033000ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1033000ar

See table of contents

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)
2291-8949 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Fournier, C. (1996). Review of [Baudin, Fernand. *L'effet Gutenberg*. Paris : Cercle de la Librairie, 1994. 472 p.] *Documentation et bibliothèques*, *42*(4), 187–188. https://doi.org/10.7202/1033000ar

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 1996

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Baudin, Fernand. ***L'effet Gutenberg.*** *Paris: Cercle de la Librairie, 1994. 472 p.*

Les techniques de production des textes ont été mises à la portée de tous avec les développements en informatique au cours des dernières années. Chacun peut rédiger des textes et en assurer la présentation, la mise en page, l'illustration grâce à de simples micro-ordinateurs. Les difficultés de réalisation deviennent choses du passé, certes, mais que réalise-t-on au juste? Quelles sont les conséquences de l'ignorance des règles typographiques dans la production des textes? Le typographe Frédéric Tachot comparait récemment l'amateurisme en matière de typographie à la conduite automobile sans permis. Le conducteur ignorant le code de la route pourra enfreindre des règles fondamentales sans être en mesure d'évaluer les conséquences de ses gestes. Il pourra même inventer ses propres règles... La comparaison, éloquente, laisse songeur. Auparavant, l'acquisition des moyens d'édition s'effectuait de concert avec l'apprentissage de l'art et de la science typographiques. Désormais, les praticiens de la micro-édition sont laissés à eux-mêmes, débordés par les outils, abandonnés du savoir. «*«Aujourd'hui*, écrit Fernand Baudin dans **L'effet Gutenberg**, *les enfants dont les parents ont un PC disposent de plus d'alphabets qu'un imprimeur n'aurait pu en acheter en toute une vie. Il reste à leur en donner le mode d'emploi.*» Dans ce contexte, les typographes ressentent la nécessité et l'urgence de transmettre leur savoir avant de disparaître avec lui.

L'ouvrage de Fernand Baudin, *L'effet Gutenberg*, s'avère précisément une démonstration spectaculaire et riche d'enseignement de l'art de la typographie. Dans son introduction aussi bien que dans sa conclusion, l'auteur rappelle que son ouvrage est avant tout destiné aux enseignants. Selon lui, «*une écriture, son architecture et son inscription peuvent être bonnes ou mauvaises*». On peut cependant dire pourquoi et c'est précisément ce qui doit faire l'objet d'un enseignement.

Dans son introduction, Baudin souligne d'abord le nombre incalculable des effets Gutenberg. Il citera évidemment l'ouvrage monumental écrit par Elizabeth L. Eisentein, *The Printing Press as an Agent of Change*, publié en 1970 et qui fait toujours école. Et ses propos, émaillés richement de références, viseront à analyser les rapports entre l'écriture et l'enseignement, l'apprentissage de la lecture et de l'écriture, les ressemblances et les différences entre les typographes illustres, entrecoupés d'expériences personnelles et de réflexions sur la lisibilité.

Intitulé «De la réglure à l'imposition», le chapitre suivant livre des commentaires au sujet de la définition de l'espace où l'on inscrit les textes et que l'on appelle à présent grille. Des exemples, que l'auteur appelle des «*démonstrations oculaires*», permettent de comprendre pleinement les explications. L'imposition, dont il est question à la fin de ce chapitre et qui fait le lien avec le suivant consiste à disposer les pages d'écriture sur la feuille de papier de façon à ce qu'elles s'ordonnent correctement quand on plie la feuille en forme de cahier. Le titre du chapitre suivant, «De l'imposition au montage», continue de suggérer la progression dans les tâches de préparation d'un livre. L'auteur traite d'abord de l'historiographie du livre et présente avec ses propos une abondante liste d'ouvrages classés en colonnes et par ordre alphabétique d'auteurs, tandis que son texte est imprimé sur une largeur de deux colonnes. Il faut garder à l'esprit que Baudin livre, typographie oblige, une rhétorique visuelle qui s'inscrit dans une démarche «*purement expérimentale*». *L'effet Gutenberg*, qui fait état des multiples significations des procédés typographiques, constitue à la fois une défense et une illustration.

À plusieurs reprises, l'auteur rappelle que les Chinois utilisaient des caractères mobiles dès le XIe siècle et que l'invention de Gutenberg remonte au milieu du XVe. Cependant, ce n'est que dans la seconde moitié du XIXe siècle que la mécanisation de la presse a donné un avantage définitif à la méthode d'impression occidentale sur l'estampage chinois. Pour chacune des démonstrations oculaires, Baudin décrit la configuration de l'imprimé, c'est-à-dire le nombre de lignes et de mots par ligne, la pagination, les titres, les alignements, les interlignes, les coupures, la ponctuation et les abréviations. Il décrit ensuite la constellation de l'imprimé, c'est-à-dire le type de caractères utilisés et leurs caractéristiques. Enfin, les commentaires viennent préciser ou expliciter les caractéristiques qui font l'intérêt de cet imprimé.

Les deux chapitres qui suivent traitent des «*caractères que nous lisons*» puis des «*alphabets que nous écrivons*», dans un parcours vaguement chronologique et non dépourvu de fantaisie. Toujours, une riche documentation ouvre au lecteur des avenues qui favorisent l'extension ou l'approfondissement. Viennent ensuite treize chapitres dont chacun comporte le nom d'un auteur qui a marqué à sa façon l'art typographique: Christophe Plantin, Joseph Moxon, Dominique Fertel, Pierre-Simon Fournier, John Baskerville, Giambattista Bodoni, Théotiste Lefèvre, Francis Thibaudeau, Marius Audin, Stanley Morison, Jan Tschichold, Charles Peignot, Hermann Zapf. Ce dernier, né en 1918, est un des plus grands typographes et calligraphes vivants. En 1987, il avait dessiné et vendu 175 alphabets, ce qui constitue un record absolu. Fernand Baudin applique sa méthode d'illustration et d'analyse à tous ces auteurs présentés ici dans un ordre chronologique.

Au terme de ce parcours, l'auteur traite des livrets, des catalogues et des manuels de typographie et formule des réflexions globales au sujet de cet art et de son enseignement. Des annexes livrent ensuite des textes fondamentaux de théoriciens importants. Viennent enfin la grille et les instructions pour la composition de *L'effet Gutenberg*, l'index et la table des démonstrations oculaires.

L'effet Gutenberg est, à n'en pas douter, un ouvrage monumental qui a les moyens de ses ambitions. Superbement présenté et illustré, il offre des démonstrations instructives à qui peut y consacrer le temps nécessaire et les qualités indispensables d'observation et de réflexion. Si les bibliographies sont bien ordonnées par sujets et aisément consultables, il n'en est pas toujours ainsi du texte qui emprunte des parcours pour le moins sinueux. «*Démarche expérimentale*», dira l'auteur dans son introduction après avoir précisé: «*Il y a toutefois beaucoup plus d'ordre dans mes bibliographies qu'il n'y*

en a dans mes lectures...» Ces bibliographies constituent d'ailleurs une mine inépuisable pour qui veut approfondir ses connaissances dans le domaine. Mais il est parfois malaisé de retrouver une date, de préciser une notion ou de cerner une définition. Si l'index s'avère d'une grande utilité, il ne suffit toutefois pas ici. Il eût été préférable d'ajouter un glossaire des termes de la profession ainsi qu'une chronologie des étapes significatives de l'évolution de l'art typographique. Cet ouvrage d'une grande richesse s'adresse donc avant tout aux spécialistes de la typographie, aux enseignants, aux étudiants, dans cette discipline, ainsi qu'aux amateurs courageux.

Claude Fournier
Bibliothèque nationale du Québec

Actes du Forum des directeurs des bibliothèques nationales des Sommets francophones. *École internationale de Bordeaux, Talence, France, 29 novembre au 3 décembre 1993. Ottawa: Banque internationale d'information sur les États francophones, 1995. viii, 289 p.*

Si l'on convient que la langue est, selon l'expression de Michel Melot, président du Conseil supérieur des bibliothèques de France, un «*dénominateur commun qui donne à la bibliothèque son importance nationale*», l'intérêt du premier Forum des directeurs des bibliothèques nationales de la francophonie n'est plus à démontrer. Tenu à l'École internationale de Bordeaux en novembre 1993, ce forum a réuni une vingtaine d'administrateurs venus de pays très diversifiés: Belgique, Bénin, Bulgarie, Cameroun, Québec, Comores, Congo, France, Gabon, Laos, Luxembourg, Madagascar, Mali, Maroc, Mauritanie, Roumanie, Rwanda, Sénégal, Seychelles, Togo, Tunisie, Zaïre. Les grandes questions discutées ont été la place de la bibliothèque nationale dans l'organisation administrative du pays, les bibliographies nationales, la coopération entre bibliothèques nationales et la conservation des documents.

Dans sa conférence d'ouverture, Michel Melot rappelle que l'on peut réduire la notion de bibliothèques nationale à des éléments homogènes ou à des critères fonctionnels, puisqu'il s'agit d'un attribut fondamental des nations. Certaines activités apparaissent comme essentielles dans le registre des fonctions liées aux bibliothèques nationales: rassembler l'édition nationale, la décrire et l'indexer, la conserver, la communiquer et la mettre en valeur. D'autres sont optionnelles: recherche, formation, relations nationales et internationales. Abordant brièvement chacune de ces activités, Melot démontre qu'il est malaisé d'en définir la nature précise et souvent d'établir un lien de nécessité avec la bibliothèque nationale.

Dans la section la plus importante de l'ouvrage, vingt administrateurs traitent de la place de la bibliothèque nationale dans l'organisation administrative de leur pays. L'exposé de chacun est généralement accompagné des textes législatifs instituant le dépôt légal ou la bibliothèque nationale et son organisation. À côté de pays développés ou qui disposent de traditions éditoriales bien établies, on trouve des structures fragiles, récemment créées ou érigées à partir de volontés politiques et culturelles chancelantes. Absence de locaux adéquats et de personnel, liens administratifs et juridiques mal définis ou inexistants entre la législation du dépôt légal et l'établissement d'une bibliothèque nationale, absence de mécanismes de contrôle visant l'application des législations, budgets inadéquats, autant de questions parmi bien d'autres qui nécessitent des analyses et la mobilisation de ressources en vue de trouver des solutions. Le voisinage des exposés souligne, si besoin était, le niveau de normalisation insuffisant et les disparités immenses entre les organismes documentaires. C'est pourquoi les exposés de ces vingt pays sont suivis de recommandations visant à favoriser l'exercice des mandats fondamentaux des bibliothèques nationales. On affirme d'abord la vocation de ces organismes et de leurs services en rapport avec le dépôt légal et les fonctions classiques mentionnées plus haut. On réclame ensuite la disposition des moyens requis pour atteindre les objectifs visés. On appelle ensuite à la clarification et à l'harmonisation des textes législatifs, à la promotion du dépôt légal et de l'usage du numéro international normalisé du livre et des publications en série.

Le chapitre suivant, d'une grande brièveté, rassemble quelques communications traitant des bibliographies nationales. On constate que les pays qui témoignent ici utilisent avec profit les normes internationales et le Forum des directeurs des bibliothèques nationales formule à l'intention des États membres une recommandation visant justement l'adoption généralisée des normes bibliographiques internationales.

Le chapitre traitant de la coopération entre les bibliothèques livre des éléments qui rendent compte des deux phases des travaux à cet égard: un compte rendu de l'évaluation de la coopération pratiquée aujourd'hui puis la présentation du programme «Mémoire du monde» de l'Unesco. Les exemples de la Bibliothèque nationale de France et de la Bibliothèque nationale du Québec démontrent l'intérêt d'une pratique active de la coopération, mais les bibliothèques nationales des pays du Sud emboîtent difficilement le pas à cause de la pénurie de ressources. Les domaines prioritaires sont la formation, l'équipement et les échanges de publications. Le nouveau programme de l'Unesco intitulé «Mémoire du monde» vise à sauvegarder les patrimoines documentaires en péril et à permettre leur accès. La présentation fait état de l'envergure du programme, des critères de sélection des fonds et des collections, de la structure, du fonctionnement et du plan d'action. Les bibliothèques nationales participent à certaines phases de ce programme. Au terme de cette session, les participants ont formulé des recommandations visant à intensifier la coopération et à solliciter l'appui des associations internationales concernées.

Une table ronde ayant pour thème la conservation a permis aux représentants du Gabon, du Laos, du Mali, du Togo et de la Tunisie d'exposer leur situation respective. On a identifié des faiblesses majeures dans l'équipement, le personnel et les bâtiments de tous ces pays. Des